

“1718, Août 28e, payé à La fons *pour avoir tallié la pierre de taillie de la porte de lesglise*, 61 livres, 15 sols.....

Enfin, il semble bien qu'on a commencé alors d'enterrer dans le soubassement de la nouvelle église. Monsieur Luc Désilets note en effet qu'à cette époque Mr Pierre Le Boulanger Sr de St Pierre aurait eu les honneurs de pareille sépulture.

Désormais le vénérable édifice est livré au culte : le neuvième jour de mars 1729, Jacques Deslignery y déposera les restes de messire Vachon qui avait desservi notre paroisse “ l'espace de quarante quatre ans”, et qui repose actuellement tout près du maitre-autel du Saint-Rosaire.

Depuis longtemps déjà les foules y viennent en grand nombre, parce que la Reine du Rosaire a fait sien, d'une manière particulière, ce vieil édifice édifié par la piété et les aumônes de nos pères.....

UNE GENEUSE.

Si tant de personnes se piquent de ne croire ni à Dieu ni à diable, et de professer un profond mépris des pratiques chrétiennes, c'est que, bien souvent, elles n'ont de la religion qu'une idée grossière ou fausse. C'est que, plus souvent encore, elles savent qu'il faudrait, pour être chrétiennes, renoncer à des habitudes avec lesquelles elles n'ont pas le courage de rompre. A leurs yeux, la religion est une gêneuse.

Au moment de la Commune de Paris, un vicaire de Saint-Philippe-du-Roule, l'abbé Miquel, est arrêté.

—“Quel crime ais-je donc commis ? demande-t-il.

—Il ne s'agit pas de cela, lui est-il répondu. Nous voulons nous débarrasser de la religion. Il y a dix-huit cents ans qu'elle nous gêne.”

Or, nos modernes épicuriens n'aiment pas à être gênés.